

Marc Falcoz
et Michel Koebel
(sous la direction de)

**INTÉGRATION PAR LE SPORT :
REPRÉSENTATIONS
ET RÉALITÉS**

 L'Harmattan

LOGIQUES SOCIALES

© L'Harmattan 2005
ISBN : 2-7475-8571-9
EAN : 9782747585712

INTEGRATION PAR LE SPORT : REPRESENTATIONS ET REALITES

A travers leurs regards sociologique, ethnologique et historique, les auteurs présentent les résultats de leurs recherches les plus récentes sur l'intégration par le sport, à travers l'immigration, les quartiers sensibles, le milieu carcéral. Ils remettent en cause le discours dominant des acteurs du monde politique et associatif : le sport aurait des vertus intégratrices par nature. Même si les effets de la pratique sportive sont loin d'être négligeables, ils dépendent du contexte de leur organisation, des caractéristiques et des compétences de ceux qui les mettent en œuvre. La transférabilité des vertus supposées du sport à d'autres domaines de la vie sociale est davantage de l'ordre des représentations que des réalités.

Les contributions ont été sélectionnées à l'occasion du colloque « Intégration par le sport : état des recherches » (Salé, Maroc, 25 mars 2004) coordonné par l'UFR STAPS de Reims.

Marc Falcoz et Michel Koebel sont tous deux maîtres de conférences à l'UFR STAPS de Reims et membres du laboratoire « Analyse et Evaluation des Professionnalisations » (EA3313) de l'Université de Reims Champagne Ardenne.

Préface

Un des traits caractéristiques de notre société contemporaine concerne la place de choix prise par le sport dans notre quotidien. Engagement corporel de masse, phénomène capable d'enthousiasmer les foules ou de les faire déchanter, vitrine institutionnelle ou politique, lieu de transactions financières démesurées, source de conflits ou de dérapages... On ne peut guère lui échapper. Dans ce sens, et de manière implacable, le recours à cet objet dans un souci d'intégration et/ou d'insertion a été, au cours de ces trente dernières années, plus qu'usité. Dans le chapitre liminaire de cet ouvrage, Dominique Charrier et Jean Jourdan d'une part, et Abdellatif Naja d'autre part, vont s'attacher à une lecture synoptique et analytique du recours au sport dans un but d'intégration et/ou d'insertion. Leurs bibliographies abondantes témoignent des multitudes de questionnements dans ce domaine. Dominique Charrier et Jean Jourdan analysent les actions de prévention et d'insertion par le sport menées au cours des vingt dernières années. Cet article montre que, même si certaines similitudes demeurent présentes, le diagnostic préalable notamment, il existe des modes opératoires différents dans les projets en terme de public cible, d'intitulé ou d'objectif. Mais, plus que ces convergences ou divergences, les auteurs mettent en évidence que le plébiscite en faveur d'un sport moteur d'intégration du début des années quatre-vingt a fait place au scepticisme ambiant reflet des nombreuses désillusions issues de ces actions. Abdellatif Naja, quant à lui, présente une lecture axée sur

L'analyse de la lecture sociologique dans ce domaine. Les limites et les contradictions des approches fonctionnalistes du sport sont développées à travers plusieurs auteurs. Pour Abdellatif Naja, ces approches sont beaucoup plus fréquentes que l'on ne le pense – et que l'on ne le sait. Les limites intrinsèques ont contribué à soumettre les jeunes et leur potentielle inventivité à des logiques institutionnelles traditionnelles et sclérosantes, incarnées en particulier par le mouvement sportif fédéral.

Mais avant d'explorer les relations qu'entretient le sport avec les notions d'intégration et/ou d'insertion, il convient de discuter ces notions. On peut sans doute se contenter, dans un premier abord, de la définition émise dans une approche durkheimienne postulant que l'intégration désigne le processus par lequel un groupe social s'approprie l'individu pour assurer sa cohésion. L'insertion, quant à elle, renvoie à l'incorporation d'une personne dans un environnement social plus restreint. Souvent utilisés indifféremment, et surtout en matière sportive, ces termes n'en demeurent pas moins complexes et sources d'évidences de façade. En effet, un rapide tour d'horizon de la littérature sur ces thèmes, et non uniquement en terme d'intégration et/ou d'insertion par le sport, nous invite à la prudence. Une conclusion hâtive d'une réalité d'intégration et/ou d'insertion serait vite battue en brèche et remise en question. Devant l'inextricable enchevêtrement des questionnements, le débat doit sans cesse être posé, s'alimenter et se construire.

A cette complexité, au nécessaire recul lorsqu'on s'attarde sur ces questions, s'oppose une simplicité évidente - le sport intègre *par nature* - véhiculée tant par les acteurs du sport ou les hommes politiques de tous les bords que par les médias. En fait, s'appuyant sur de prétendues vertus éducatives, civiques et citoyennes, inaltérables au temps et aux événements extérieurs, le sport aurait une capacité naturelle d'intégration et/ou d'insertion. Cette vision, plus que réductrice, demeure avant tout un construit idéologique. Pourtant, cette idéologie perdure,

voire se renforce, aidée en cela par l'effet de quelques actualités symboliques et la médiatisation outrancière de parcours aussi isolés qu'exceptionnels. Plus qu'une croyance, l'intégration par le sport est aujourd'hui érigée en postulat, passant du statut de mythe à celui de quasi réalité, de certitude, indépendante des conditions dans lesquelles la pratique se développe. C'est en partie en réaction à ce renforcement « d'archaïsmes » pouvant conduire à une définition et une conduite de politiques illusoires ou erronées que s'inscrit le projet du colloque (conjointement organisé, les 24 et 25 mars 2004, par les universités de Reims, Lille 2, Besançon et l'Institut Royal de Formation des Cadres de Salé) et dont l'ouvrage est le prolongement.

Ainsi, l'objectif de cet ouvrage est de faire le point sur cette question de l'intégration et/ou l'insertion par le sport. Il s'agit alors d'aborder et d'analyser les discours, les politiques et les pratiques, qui se sont développés sous cette appellation. Ce positionnement conduit nécessairement à envisager non l'intégration en soi mais en lien avec les caractéristiques de l'entité ou de l'organisation dans lesquelles on veut intégrer les individus visés par une politique, un programme ou des pratiques d'intégration ou d'insertion par le sport. Veut-on intégrer dans un groupe social, une communauté ethnique ou religieuse, un quartier, un certain type d'organisation, une collectivité nationale, une entreprise ? Il s'agit dès lors aussi de s'interroger sur les discours développés sur ces questions ainsi que les objectifs et les finalités liés à ces pratiques : leurs caractéristiques, leurs degrés de clarté et de cohérence, leurs formalisations et les acteurs de ces processus.

Dans cet ouvrage, se côtoient des analyses issues de milieux différents mais dont le point commun reste l'utilisation du sport comme outil d'intégration et/ou d'insertion. On peut déjà constater que celle-ci se situe surtout dans des milieux spécifiques dont deux, la prison et les quartiers, sont analysés dans cet ouvrage. Le deuxième chapitre est consacré à ces éclairages. Gaëlle Sempé, à travers l'étude de la pratique sportive en milieu carcéral, nous rappelle que le sport ne

contient pas *par nature* des vertus dites intégratives, mais que les conditions dans lesquelles il est organisé et les caractéristiques des professionnels qui l'encadrent sont fondamentales pour comprendre les effets qu'il peut avoir sur les publics visés ou touchés. Laurent Gras, toujours dans le cadre du milieu carcéral, aborde les difficultés rencontrées par les détenus à se faire reconnaître comme sportifs auprès du monde libre. Dans une perspective théorique issue des travaux de Becker et Goffman, cet auteur met en évidence, à travers l'étude de rencontres sportives entre détenus et joueurs extérieurs, le rapport entre ces deux publics et plus particulièrement le processus de désignation ou de stigmatisation auquel est confrontée cette population spécifique. Noëlle Monin et Malek Bouhaouala nous renseignent sur les conditions d'émergence d'un nouveau métier du sport : animateur socio-sportif. Issu de la conquête du marché de l'insertion des jeunes par les collectivités locales, ce nouveau champ professionnel se trouve dans une période de structuration marquée avant tout par l'opportunité pour certains de légitimer une fonction et d'acquérir un statut qui leur faisait défaut. Sandrine Knobé, en s'intéressant aux dispositifs locaux d'insertion par le sport dans un quartier strasbourgeois, montre que ces derniers s'appuient sur l'idée d'un possible « acquis » ou d'un probable transfert du goût de l'effort sportif. Pourtant, il prédomine, auprès des intervenants, un sentiment d'impuissance et de désillusion notoire traduisant la difficulté d'envisager un programme d'insertion construit sur un présupposé illusoire : l'une des vertus du sport serait de pouvoir inculquer le goût de l'effort.

Cet ouvrage présente aussi l'analyse d'un public particulier à savoir les étrangers et le rôle présumé occupé par le sport dans leur processus d'intégration et/ou d'insertion. Le troisième chapitre regroupe les contributions sur cette thématique. Ainsi, la plume décapante de Youcef Fatès nous éclaire sur l'existence en France, dès la fin de la guerre d'Algérie, de tout un réseau associatif piloté par le gouvernement algérien et destiné à contrôler idéologiquement les populations algériennes

qui avaient émigré en France. Le sport y a joué un rôle particulier d'intégration, pendant que se développaient, dans un but bien différent, les politiques d'intégration par le sport menées par les pouvoirs publics français. Le travail approfondi réalisé par Manuel Schotté à propos des trajectoires de soixante coureurs marocains ayant émigré en France remet en question la superficialité des discours sur l'intégration par le sport. Cet auteur constate que l'on a fait vite d'oublier les souffrances et les conditions de vie et de préparation physique dégradantes que vivent la plupart des athlètes immigrés dans les premiers mois suivant leur arrivée. De surcroît, les fédérations les laissent se débattre tant qu'ils n'ont pas atteint un haut niveau leur permettant de les intégrer, à leur profit, dans les équipes nationales françaises. Ce travail oppose deux définitions de l'intégration, l'une sociologique qui s'attache plus aux processus, le plus souvent inconscients, à leurs spécificités et aux conditions dans lesquelles ils se déroulent, l'autre politique, qui, en définissant une image idéale de ce que devrait être l'intégration et en tentant de l'organiser, parvient parfois au contraire de l'effet recherché et dévalorise tous les autres chemins empruntés. L'étude historique réalisée par Stéphane Mourlane à propos des associations sportives italiennes de Nice au cours de l'entre-deux-guerres met en exergue la complexité et l'ambiguïté de l'intégration par le sport à travers ce type d'association. Celles-ci la réalisent en partie à travers la mixité des origines de leurs pratiquants et les échanges avec d'autres associations locales, mais, du fait de leur politisation parfois marquée, elles contribuent aussi à l'exacerbation de la nationalité d'origine, ce qui peut constituer un frein à l'intégration – mais peut aussi parfois la stimuler. L'identification aux champions italiens a certainement contribué à raffermir l'identité des immigrés, le maintien de cette identité d'origine étant peut-être une des conditions de survie dans le projet d'assimilation à la française.

Outre ces analyses des pratiques en milieu spécifique ou d'un public particulier, cet ouvrage regroupe des contributions sur les politiques menées en terme d'intégration et/ou d'insertion

par le sport. Ces dernières, rassemblés dans le premier chapitre, ont pour ambition de cerner le rôle des acteurs moteurs de ces politiques mais aussi les logiques sous-jacentes conduisant à de tels programmes. Elles révèlent que l'intégration par le sport est, dans certains cas, perçue comme un remède miracle et que le sport, la baguette magique pour certaines institutions, intégreraient les publics en mal être ou en mal de reconnaissance. On peut bien évidemment s'interroger sur la pertinence de tels référents dans la conduite d'une politique d'intégration et/ou d'insertion. Ainsi, en prenant l'exemple de l'investissement sportif au féminin, Caroline Moulin, Cécile La Bars, Philippe Lacombe et Cyrille Megdiche mettent en évidence que les politiques menées au sein du sport fédéré ne prennent que peu en compte les logiques identitaires. Fondées sur un modèle sportif asexué, ces politiques valorisent le modèle compétitif au détriment de motivations, pratiques et représentations sexuellement différentes. Dans ce chapitre, l'analyse des processus de mise en œuvre de projets sportifs a été aussi abordée par Dominique Maletesta et Christophe Jaccoud. En s'appuyant sur une étude menée dans trois villes suisses dans lesquelles il a été envisagé la mise en place d'un skatepark et d'une prestation de boxe thaï, ces auteurs montrent que le référentiel sportif traditionnel a été abandonné au profit d'une logique prenant davantage en compte les acteurs et référents d'action ayant pris la mesure de l'érosion de la croyance sportive. Ce mode d'action publique génère alors des programmes de soutien à des projets sportifs décalés plus propices à satisfaire des groupes marginaux. Toujours dans le cadre des espaces de marge, l'approche ethnographique réalisée près de Rennes par Patrick Le Guirriec et Omar Zanna révèle l'importance du territoire de pratique dans le phénomène d'intégration : un espace neutre, en marge des quartiers, peut faciliter la rencontre avec l'autre et parfois en être la condition nécessaire. Dans la dernière contribution de ce chapitre, Marie-Carmen Garcia montre que la mise en place dans les programmes scolaires de pratiques physiques et artistiques, telles que le hip hop, le cirque et la capoeira, dans des logiques de socialisation répond à des injonctions institutionnelles

d'ouverture de l'école. Pourtant, transformées par l'institution, ces pratiques s'éloignent des cultures populaires. S'opèrent, malgré des résultats positifs sur les modalités d'intégration scolaire de certains élèves, des effets ambivalents dans le processus de socialisation (renforcement des différenciations sexuées, illusions d'accès à une culture légitime...).

William Gasparini, dans un chapitre conclusif, nous permet, dans une perspective sociologique, de mieux percevoir le sens des termes utilisés pour appréhender l'intégration et/ou l'insertion par le sport. L'analyse menée par cet auteur ne s'arrête point à ces précisions sémantiques mais il prolonge son argumentaire en mettant en évidence, dans une approche critique fort utile, les paradoxes et les effets secondaires des politiques d'intégration et/ou d'insertion par le sport. Cet auteur repère, entre autres, que ces dernières sont pensées, et s'imposent comme construction idéologique prégnante, pour atténuer les effets négatifs des politiques néo-libérales. Il souligne enfin, pour illustrer ses propos, le processus d'exclusion des filles conséquence de la masculinisation des politiques d'insertion par le sport.

L'ensemble de ces contributions nous amène à nous interroger sur l'interface entre les pratiques et les réflexions théoriques développées à partir d'analyses sociologiques et à adopter, à propos des pratiques et des discours sur l'intégration et/ou l'insertion par le sport, une certaine prudence. La tentative de clarification des connaissances dans ce domaine apportée par le présent ouvrage nous conduit à établir trois constats.

D'une part, il n'existe toujours pas de résultats tangibles montrant une intégration et/ou une insertion par le sport s'opérant de manière automatique et constante. Ce constat conduit à relativiser les discours des acteurs politiques, médiatiques ou sportifs vantant leurs réussites en matière d'intégration par le sport.

D'autre part, il est nécessaire, pour tenter d'évaluer les effets à plus ou moins long terme des pratiques sportives dites intégratives, de prendre en compte de nombreuses variables

liées à la pratique, à son encadrement et aux pratiquants eux-mêmes, tout en réalisant des suivis de cohortes sur des périodes longues. Si ce type d'études n'a toujours pas été réalisé en France, autrement que de manière anecdotique, c'est que leur mise en œuvre est extrêmement complexe et coûteuse. Deux éléments renforcent l'absence de ce type de travaux. D'une part, la partie consacrée dans une politique publique à l'évaluation n'est guère prise en considération. Celle-ci est très souvent réalisée de manière lapidaire sans réel souci méthodologique et scientifique. D'autre part, le contexte économique du financement de la recherche en France est de plus en plus dominé par un souci de rentabilité économique. L'une des conséquences de la quasi absence de moyens financiers est le développement d'analyses critiques dont le matériel se limite souvent – pour ces raisons financières – au recueil de discours sur l'intégration.

Enfin, le débat est loin d'être clos en matière d'intégration et/ou d'insertion par le sport. Mais les acteurs politiques et administratifs des ministères ou des collectivités concernés par les politiques d'intégration par le sport sont pour la plupart empreints du mythe dénoncé précédemment et sont même moteurs dans sa perpétuation. De ce fait, les discours développés par ces acteurs et par les médias, en l'absence d'autres types de travaux ou d'études, demeurent dominants et semblent faire preuve d'authenticité. Ils ne peuvent continuer à faire croire que l'on peut s'abstraire d'une analyse scientifique des pratiques dont ils autorisent le développement, quelles qu'en soient les conditions, quelle qu'en soit la formation des acteurs professionnels que l'on engage dans la bataille.

Marc Falcoz et Michel Koebel